

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-09-08

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-09-08, 1932-09-08.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15765>

Copier

Information sur la lettre

Date1932-09-08

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 08/04/2022 Dernière modification le 28/11/2025

8 sept - 1932 - Paris - 1 me c. Deluigne -

Mon cher ami

ARCHIVES PAULHAN

Vous avez bien fait de vous rogner un
peu de moi. Je reconnais que je suis à
l'égard des fautes typographiques dans
l'état de certains mélodes mentaux qui se
conduisent normalement dans la vie, mais
devant lesquels on ne peut prononcer par
exemple le mot fusil sans qu'ils prennent
leur interlocuteur à la gorge. Une coquille
se donne à l'estomac un coup d'autant
plus violent qu'elle paraît dans un texte dont

je me suis efforcé de chasser les héritages
de langage ou de pensée. Pour en finir
avec cette mesquine querelle dont je suis
le promoteur :

1^o Je ne crois pas qu'il soit correct d'écrire
des histoires d'amour, ~~des romans à thèse morale,~~
des grands récits, ~~des romans à thèse morale,~~
des revendications morales lui furent con-
fiées. Il me semble qu'il faut confier
puisque nous nous trouvons en présence
d'un sujet masculin et de deux féminins.
N'êtes-vous pas de mon avis ?

2^o Enfin pour la fameuse addition
qui m'a tant révolté (non à cause du
sens qui restait inchangé, mais à cause de
la platitude et de la rupture de rythme
que cette addition apportait à la phrase),
j'aimerais que vous fassiez passer

dans l'erratum : « la dernière page
de ce livre fermée (et non fermé) je
me suis pris à songer que n / et non
à méditer, songeant que...) Je recon-
naiss toute la justesse de votre réflexion
touchant l'incorrection probable de l'expres-
sion : « méditer que... ». Je ne saurais trop
vous dire à quel point je suis d'accord
avec vous pour honnir les fautes de fran-
çais. J'en ~~en~~ fais souvent dans mes lettres
écrites au courant de ~~la~~ plume, et même
quelquefois dans mes articles. Ce n'est ja-
mais exprès, voyez-le, et vous avez bien
raison de vous insurger contre elles. Elles
signifient parfois l'ignorance et très sou-
vent la distraktion, c'est à dire toute
l'indignité de l'homme !

Je ferai bien volontiers la note sur les derniers livres de Michaux. Je viens d'en parler avec lui. Je n'ai ni y mettre des maintenant.

ARCHIVES PAULHAN

Vous avez dû recevoir le Manifeste d'Ar-
tand. Il me l'a fait lire, et j'ai été vive-
ment frappé de la rigueur qu'il constitue.
Le style et les idées sont admirables. Enfin
la teneur du texte me 'aide à accepter la
titre Th. de la Créante dont elle étend la
sens. Si Artand parvient à réaliser une ten-
tative théâtrale dans cette direction, ce sera

bien passionnant !
J'ai été ému par votre phrase sur l'amitié, que j'attache
à ce sentiment une importance extrême. Je voudrais que
mes précédentes lettres aient surtout servi à vous éclairer
sur mon mauvais caractère, et par conséquent à connaître
meux l'un de vos amis. Mais que vous ne m'en conserviez
aucun ressentiment.

Veuillez mon cher ami ne pas me l'oublier me prier de
Madame Paulhan, et me croire bien votre.

A. Rolland de Réneville